

LA LANGUE HONGROISE

L'ORIGINE DE LA LANGUE HONGROISE.

La langue hongroise fait partie de la famille des langues finno-ougriennes. La linguistique historique et l'archéologie ont démontré que le pays d'origine des langues qui appartiennent à cette famille était situé dans le sud-est de la Russie d'Europe, aux alentours du cours moyen du Volga, de l'Oka, du Kama et du Biéjaya. 2500 ans environ avant J.-Chr. la langue finno-ougrienne s'est divisée en deux branches : *branche occidentale* ou *finnoise* (zyriène-voliak, tchéremisse, mordve, finnois de la mer Baltique, lapon) et *branche orientale* ou *ougrienne* (vogoul-ostiak et magyar [hongrois]). La branche ougrienne s'est peu à peu retirée vers les pentes méridionales des monts Ourals. Des documents archéologiques laissent supposer que cette colonisation s'étendait jusqu'aux pentes sud-orientales de l'Oural, territoire formant partie de l'Asie occidentale actuelle.

Pendant les mille années qui précèdent l'ère chrétienne, cette dernière branche s'est divisée encore une fois, probablement sous l'influence des peuples turkes qui vinrent attaquer de l'Est les peuples ougriens. Les Vogouls-Ostiaks ont continué leur chemin vers le Nord et ils ont occupé d'abord la partie septentrionale des monts Ourals, puis, aux onzième et douzième siècles la Sibérie du Nord-Ouest, les rives de l'Ob' et de l'Irtych. C'est là qu'ils habitent encore de nos jours.

L'autre partie, les Magyars (Hongrois), s'est déplacée vers le Sud, jusqu'aux pentes septentrionales du Caucase occidental. De là ils s'acheminèrent vers l'Occident et habitèrent aux v^e et viii^e siècles les rives de la Mer d'Azov et du cours inférieur du Don et du Dnieper. Cette contrée figure dans la tradition hongroise sous le nom de Lebedia. Au ix^e siècle les Hongrois quittèrent ce pays pour envahir les environs des rivières Dnieper, Dniester, Boug, Sereth

et Pruth. Ils appelèrent ce pays *Atelküzü* (dans la langue actuelle : *Etelköz*), c'est-à-dire terre située entre des rivières.

Les attaques des Bulgares et des Petchénègues contraignirent les Hongrois à quitter l'*Etelköz*, vers la fin du ix^e siècle. Conduits par leur prince Arpád, ils traversèrent à plusieurs endroits la chaîne des Carpathes et se fixèrent définitivement dans le pays du Danube-Tisza-Drave-Save, après 2000 ans de pèlerinage.

Le nom du peuple hongrois dans les langues différentes — grec οὔγγροι, lat. *ungarus, hungarus*, all. *ungar*, slav. *ugar, uher, venger* — vient du nom qu'on donnait autrefois aux peuples ougriens, le nom propre du peuple bulgare-turk est *ogour*. Dans sa propre langue il s'appelle *magyar* : à l'origine, nom d'une tribu.

Le nombre total des Hongrois habitant les territoires de l'ancienne Hongrie s'élève, d'après le dernier recensement, à 10,050,000 dont 3,500,000 sont devenus, depuis le traité de Trianon, sujets d'autres peuples. Il y a en outre de nombreux Hongrois dans toutes les grandes villes de l'Europe ; environ 50.000 en France et plus de 1.200.000 dans les Etats-Unis d'Amérique. (120.000 à New-York ; en outre à Cleveland, Detroit, Pittsburg, etc.)

Bibliographie.

F. ECKHARDT. *Introduction à l'histoire hongroise* (Bibliothèque d'études hongroises). Paris, 1928, pp. 16-18.

István ZICHY. *A magyarság őstörténete*. (Préhistoire du peuple hongrois.) Budapest, 1923.

Gyula NÉMETHI. *A honfoglaló magyarság kialakulása*. Budapest, 1930. (Evolution de la nation hongroise au ix^e siècle).

L'Ungheria (Publicazioni dell' « Istituto per l'Europa orientale ».) Roma, 1930, 454 p. (voir pp. 251-270 : TAGLIAVINI, *La lingua ungherese*)

C^o ZICHY et A. SAUVAGEOT. *L'origine du peuple hongrois*. Revue des études hongroises. Vol. I et II (1923 et 1924).

Bálint HÓMAN. *Les récentes études sur l'origine des Hongrois*. Revue des études hongroises, vol. II (1924).

EVOLUTION DE LA LINGUISTIQUE COMPARÉE HONGROISE.

L'ancienne hypothèse plaçait le berceau de la nation hongroise à l'intérieur de l'Asie. Cette conviction est répandue de nos jours encore dans l'opinion publique et le Hongrois de la fin du xviii^e siècle, lors de l'éveil du sentiment national romantique, était flatté de son origine qui le distinguait profondément de tous les

autres peuples de l'Europe. Les chroniqueurs de la première moitié de XIII^e siècle indiquèrent comme pays d'origine la Scythie, et ils la placèrent dans le Midi de la Russie d'Europe. Depuis la seconde moitié du XIII^e siècle, ce territoire, supposé toujours en Europe, est appelé *Hungaria Magna*. Cent ans plus tard une nouvelle dénomination géographique surgit : *Jugria*, au coin nord-ouest de l'Asie. Ici la tradition hongroise se relie à la tradition des Huns : Jugria est le point de départ des peuples frères, des Huns puis des Hongrois ; les habitants de la Jugria, les Vogouls et les Ostiaks auraient été les aïeux des Huns et des Hongrois.

L'hypothèse de l'origine asiatique se trouva fortifiée par la supposition d'une parenté avec la langue turque, et cette hypothèse dégénéra, sous l'influence des crises survenues au début de notre siècle, en ce qu'on appelle le *touranisme*. Le touranisme veut rassembler en une vaste union les peuples européens et asiatiques qui n'appartiennent ni à la race indo-européenne, ni à la race sémitique. Quelques fanatiques sont prêts à y annexer même les Persans indo-européens et ils s'aventurent jusqu'aux Indes orientales. *Touran*, comme notion géographique, comprend les bassins du lac d'Aral et de la Mer Caspienne ; les Hongrois n'y ont jamais passé, par conséquent ils ne sont pas touraniens. Le seul peuple du Touran qui a eu quelque influence sur les Hongrois est le peuple turc dont l'âme est profondément imprégnée de touranisme.

L'hypothèse d'une origine et d'une langue orientales s'appuya longtemps sur la conception générale au Moyen-Age qui consistait à voir dans l'hébreu, la langue sacrée de la Bible, l'ancêtre de toutes les langues, partant de celle des Hongrois. Les grammairiens de cette époque, de János SYLVESTER (*Grammatica ungaro-latina*, 1539) à Ferenc FÓRIS OTROKOC (Origines Hungariae, 1693) expriment tous la même croyance en une origine hébraïque ; même Miklós RÉVAI, le fondateur de la linguistique moderne hongroise ne parvient pas à se débarrasser de cette superstition médiévale. Seul Albert MOLNÁR DE SZENCZ (*Grammatica ungarica*, 1610) avoue franchement qu'il ne connaît pas l'origine de la langue hongroise : «... ce qui est sûr, c'est que notre langue n'a aucune parente en Europe. »

La solution du problème était d'autant plus compliquée, qu'on confondait constamment la question de l'origine avec la question de la langue ; pourtant il est certain que la parenté linguistique n'implique aucunement la parenté ethnologique ; l'histoire donne plus d'un exemple de changements complets qui se sont opérés dans les langues. La grande quantité des mots empruntés à d'autres

langues constituait une difficulté non moins dangereuse et conduisait au début à l'affirmation de la parenté avec le turc.

La linguistique comparée a démontré d'une façon définitive que le hongrois appartient à la famille finno-ougrienne, ce qui signifie que le hongrois et les langues apparentées sont les continuations d'une même langue originale, qui a évolué de manières différentes.

Malgré l'unité absolue du langage il est impossible de ne pas s'apercevoir de la multiplicité des types ethniques, qui est le résultat de l'affluence des éléments turks, slaves, germaniques, etc. Et de même que le type anthropologique du Français varie selon les régions, de même les *Palócs* au Nord, les *Székelys* à l'Est, les *Comans* du Bas-Pays, les *Hongrois* des régions du Balaton présentent de fortes différences, de sorte qu'on n'est pas arrivé encore à établir anthropologiquement le type du Hongrois.

*

La première mention de la parenté finno-ougrienne se trouve dans la *Cosmographie* d'Enéa Sylvio PICCOLOMINI, le futur pape Pie II (écrite en 1458, parue en 1504 à Venise). C'est d'Enéa Silvio que vient le proverbe célèbre : « La Hongrie est le bouclier du Christianisme ». Plus tard on retrouve une affirmation positive de cette parenté dans un ouvrage d'un médecin de Cracovie, Mathias DE MIECHOV (*Tractatus de duabus Sarmatiis*, 1517). — Martin FOGEL, médecin de Hambourg, parle de la même parenté sans avoir connaissance des découvertes de ses prédécesseurs, et résume les caractéristiques de la famille finno-ougrienne en 7 points principaux, (*De lingua fennica observationes*, 1669). — Philippe Jean STRAHLENDORF, qui a passé 13 années en Russie, surtout en Sibérie, comme prisonnier, affirme déjà l'origine commune de toutes les langues finno-ougriennes, voire des langues altaïques (*Das Nord und Oestliche Theil von Europa und Asia*, 1730). La même conviction est professée par LEIBNIZ, le grand philosophe. C'est lui qui fait allusion le premier à l'appartenance des langues samoyèdes au groupe des langues finno-ougriennes et qui, partant de là, ébauche le premier la notion d'une grande famille de langues ouraliennes.

Le point de départ des recherches méthodiques en vue d'un classement définitif de la langue hongroise est un livre qui fit époque : *La Demonstratio idioma Ungarorum et Lapponum idem esse* de János SAJNOVICS (1770). Il consacra une année à l'étude de la langue des Lapons dans leur pays même et posa sa thèse : « *Idem esse* » en se basant sur des correspondances lexicales, morphologiques et

syntaxiques. Il ne veut pas dire par là que les Hongrois et les Lapons se comprennent mutuellement, mais que jadis les deux langues n'en formaient qu'une seule, ancêtre de toutes les deux, laquelle a subi, après la séparation des deux peuples, deux évolutions différentes et qui amenèrent de profondes modifications. Sajnovics a formulé de cette sorte la notion de la parenté linguistique avec une telle netteté que, de nos jours encore, la science admet sa définition.

Le livre de Samuel GYARMATHI vient corroborer l'opinion de Sajnovics (*Affinitas*, 1799). Il réunit dans une comparaison systématique toutes les langues finno-ougriennes. Il entend par parenté la congruence des formes grammaticales plutôt que les affinités lexicologiques. Quant à la comparaison des mots, il ne se borne pas à la transformation des formes phonétiques, aux divergences régulières, mais il étudie aussi l'évolution sémantique.

Les fondateurs de la linguistique comparée finno-ougrienne sont SAJNOVICS et GYARMATHI. Pour compléter leurs résultats, Miklós RÉVAI (1750-1807), le plus grand des linguistes hongrois, étendit ses recherches à l'ancienne langue et aux dialectes. En traitant les phénomènes de la langue chronologiquement et pragmatiquement, il devint le fondateur de la méthode historique (*Antiquitates*, 1803. *Elaboratio Grammatica Hungarica*, I. 1803. II. 1806 ; le III. volume a paru 100 ans après sa mort, en 1907). Les travaux de Sajnovics et de Gyarmathi ont donné à Révai la conviction que le hongrois était une langue finno-ougrienne, mais il était incapable de se débarrasser entièrement des traditions de son époque qui tenait à la comparaison avec l'hébreu. C'est lui néanmoins qui élabore le système de la grammaire scientifique hongroise dans toutes ses parties : phonétique, morphologie, formation des mots.

Tenant compte de ces résultats, la science, même à l'étranger, considérait l'origine finno-ougrienne du hongrois comme un fait établi et se proposait d'autres problèmes. Wilhelm SCHOTT reprit la question déjà effleurée de la relation du groupe finno-ougrien avec les langues altaïques (*Versuch über die tatarischen Sprachen*, 1836). C'est d'après lui que WIEDEMANN rédigea ses fameux 14 points, dans lesquels il résume les particularités communes aux langues ouralo-altaïques.

RÉVAI n'a pas eu en Hongrie de succession immédiate et les linguistes se sont égarés, après lui, sur des voies parfois bien chimériques. István HORVÁT continue les comparaisons turques ; Sándor CSOMA DE KÖRÖS (1784-1842), le grand explorateur du Tibet, cherche les ancêtres du hongrois dans le sanscrit, le tibétain et le dzoungarien.

En suivant l'exemple de ce dernier, Antal REGULY (1814-1858) entreprend une expédition de 3 ans dans l'Oural et sur les rives du Volga pour résoudre d'une manière définitive la question des relations du hongrois avec les autres langues finno-ougriennes. Lui-même n'a pu utiliser qu'en partie sa riche collection, mais celle-ci servit de point de départ à Pál HUNFALVY (1840-1891) et à József BUDENZ (1836-1892) pour l'étude méthodique des langues finno-ougriennes et pour la solution des problèmes scientifiques y relatifs. Aussi ont-ils entièrement réussi et leur école put construire tout le système de la linguistique comparée finno-ougrienne. Les travaux de cette école hongroise, à laquelle appartiennent József SZINNYEI, Bernát MUNKÁCSI, József PÁPÁY, Zoltán GOMBOCZ, János MELICH, etc., ont été étayés par les recherches des savants finnois (SETÄLÄ, WICHMANN, PAASONEN, KROHN, OJANSUU), danois, norvégiens, suédois (THOMSEN, WIKLUND, NIELSEN), allemands (WINKLER, MISTELI), russes (SACHMATOV, PATKANOV), français (GAUTHIOT, SAUVAGOT) et autres.

L'école HUNFALVY-BUDENZ a écarté définitivement l'hypothèse de la parenté turke qui subsistait encore au XIX^e siècle, et a démontré que cette parenté supposée (son dernier champion fut Armin VÁMBÉRY) ne consiste que dans l'emprunt de plusieurs mots, dû à des contacts historiques et culturels.

L'étude scientifique de la langue hongroise elle-même est dirigée depuis 1831 par l'Académie Hongroise des Sciences, laquelle s'occupait dès ses débuts de recueillir systématiquement le vocabulaire hongrois. De ses travaux résultèrent les publications suivantes :

CZUCZOR-FOGARASI. *A magyar nyelv szótára*. (Dictionnaire de la langue hongroise.) 6 vol. 1862-1874. Premier grand recueil des mots hongrois ; les indications étymologiques sont surannées, mais les explications idéologiques ont conservé leur valeur.

SZARVAS-SIMONYI. *Magyar Nyelvtörténeli Szótár*. (Dictionnaire historique de la langue hongroise.) 3 vol. 1890-1893. Recueil du vocabulaire de l'ancienne langue hongroise, du premier monument cohérent jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

József SZINNYEI. *Magyar Tájszótár*. (Dictionnaire des dialectes hongrois.) 2 vol. 1893-1901. Recueil du trésor lexicologique des dialectes.

SZAMOTA-ZOLNAI. *Magyar Oklevélszótár*. (Dictionnaire diplomatique hongrois.) 1902-1906. Recueil des mots hongrois employés sporadiquement dans les vieux diplômes latins.

En cours de publication : GOMBOCZ-MELICH. *Magyar Etymologiai*

Szótár (Dictionnaire étymologique hongrois.) Jusqu'ici a paru le 1^{er} volume, A à *Érdem* (1914-1930).

Dès 1898 est inaugurée la collection des matériaux pour le Grand Dictionnaire du Hongrois. Ce dictionnaire embrassera tout le domaine du vocabulaire hongrois.

Les ouvrages ci-dessus peuvent être complétés par Kálmán SZILY. *A Magyar Nyelvújítás Szótára*. (Dictionnaire du néologisme hongrois) 1901. 1908. 2 vol.

Les résultats des recherches spéciales et la littérature polémique ont paru dans les Revues suivantes :

Magyar Nyelvészet (Linguistique hongroise), rédigée par Pá) HUNFALVY. 1856-1861.

Nyelvtudományi Közlemények. (Communications linguistiques), depuis 1862 dans la rédaction de HUNFALVY, BUDENZ, SIMONYI, SZINNYEI.

Ces deux revues embrassent surtout les questions de la linguistique comparée.

La section linguistique de l'Académie a chargé Gábor SZARVA-
de la rédaction du *Magyar Nyelvőr* (Conservateur de la langues depuis 1872. Cette revue, d'une influence considérable, eut originairement pour but de lutter contre les fautes et les barbarismes de la langue parlée. Plus tard toutes les questions de la linguistique hongroise y furent admises; y compris la langue ancienne, la langue populaire, la langue littéraire et la langue parlée. Le successeur de Szarvas fut Zsigmond SIMONYI, dont les travaux portaient surtout sur la syntaxe hongroise.

La jeune génération des linguistes hongrois se constitua en *Société de Linguistique Hongroise* (Magyar Nyelvtudományi Társaság), fondée par Kálmán SZILY en 1904. Elle publie une revue : *Magyar Nyelv* (Langue hongroise) dirigée par Kálmán SZILY, puis par Gombocz et MELICH.

Pour réunir dans une synthèse systématique les résultats des recherches linguistiques, on a inauguré en 1922 le *Manuel de Linguistique Hongroise* (A Magyar Nyelvtudomány Kézikönyve), dont 7 fascicules dont été publiés jusqu'à ce jour.

Bibliographie.

Zoltán Gombocz. *A magyar őshaza és a nemzeti hagyomány* (Le pays d'origine des Hongrois et la tradition nationale) dans *Nyelvtudományi Közlemények*, fasc. 45 et 46.

Gyula NÉMETH, *Turán* (Touran), dans *Magyar Nyelv*. XVII. 109.

József PÁPAY. *A magyar nyelvhasználat története* (Histoire de la linguistique comparée hongroise) dans : *A Magyar Nyelvtudomány Kézikönyve*, 1922.

J. PÁPAY. *A finnugor népek és nyelvek*. (Les peuples et langues finno-ougriennes) dans : *A Magyar Nyelvtudomány Kézikönyve*, 1922.

József SZINNYEI. *A Magyar Tudományos Akadémia és a nyelvtudomány* (L'Académie hongroise des Sciences et la linguistique). dans *Akadémiai Értesítő* (Annuaire de l'Académie) 1925 et *Revue des ét. hongr.* 1926.

J. SZINNYEI. *Die Herkunft der Ungarn, ihre Sprache und Urkultur*, 2^e édition, dans *Ungarische Bibliothek*, Berlin. 1923.

Comte Etienne ZICHY. *Nyelv és őstörténet* (Langue et préhistoire), dans *Magyar Nyelv*. XXIII. 77.

Comte István ZICHY. *A magyarság őstörténete és műveltsége*. (La culture préhistorique des Hongrois) dans : *A Magyar Nyelvtudomány Kézikönyve*. 1923.

F. ECKHARDT. *Introduction à l'histoire hongroise*. Paris. 1928.

János MELICH. *A honfoglaláskori Magyarország*. (La Hongrie à l'époque de la conquête du pays) dans *A Magyar Nyelvtudomány Kézikönyve*. 1925-1929.

Gyula NÉMETH. *A honfoglaló magyarság kialakulása* (Evolution de la nation hongroise au 9^e siècle). Budapest. 1930.

Lajos BARTUCZ. *La composition anthropologique du peuple hongrois*. *Revue des études hongr.* 1927, 209-241.

Miklós ZSIRAT. *Jugria*. Budapest. 1930.

István SÁGI. *La linguistique hongroise*. *Revue des études hongroises*. 1927, 378-392.

PHONÉTIQUE, ÉCRITURE ET PRONONCIATION.

Autrefois les Hongrois avaient une écriture spéciale qui dérive de l'ancienne écriture turke. Depuis la conversion au christianisme (vers l'an 1000 après Jésus-Christ) ils ont adopté l'alphabet latin en donnant quelquefois une valeur nouvelle aux signes qui autrement n'auraient guère été aptes à rendre les sons du hongrois. Cette orthographe a comporté, pendant plusieurs siècles, des variantes selon les individus qui s'en sont servi. Elle porte en outre les traces de l'influence allemande et italienne ; au commencement du XIII^e siècle, lorsque l'élément français a prévalu à la cour et à l'église, l'influence française l'emporte. Cette dernière est due surtout aux ordres français, les Bénédictins, les Cisterciens, les Prémontrés.

L'orthographe actuelle diffère surtout de l'orthographe française et anglaise, en ce que les lettres ne représentent en général qu'un seul son, avec des différences de nuances tout au plus dans la pro-

nonciation. Que la syllabe soit accentuée ou non, la prononciation a toujours la même clarté ; il n'y a pas de sons muets ou prononcés indistinctement.

La valeur phonétique des lettres de l'alphabet hongrois ne peut être rendue qu'assez difficilement par des lettres de l'alphabet français.

Les voyelles sont brèves et longues :

a	e	ë	i	o	ö	u	ü
á	é	í	ó	ő	ú	ű	

L'accent sur les lettres indique la longueur de la voyelle.

Prononciation des voyelles brèves :

- a* : bref, labial, comme le *e* dans : entendre, sans *nasalisation* et comme l'*a* dans là-bas (quelquefois), *a* fermé vélaire.
- e* : bref, très ouvert, à peu près comme *ai*, *é* dans : mais, même.
- ë* : bref, fermé, comme *e* dans : fécond.
- i* : bref, comme l'*i* français.
- ö* : comme *eu* dans : Europe.
- o* : bref, fermé, comme *au* dans : automne.
- u* : comme l'*ou* français.
- ü* : comme *u* dans : univers.

Prononciation des voyelles longues :

- á* : long, ouvert comme dans : cage, page.
- é* : long, fermé, comme dans : été.
- í* : long, fermé, comme dans : église.
- ó* : long, fermé, comme dans : rose.
- ő* : *eu* long, fermé, comme dans : les bœufs.
- ú* : *ou* long, fermé, comme dans : blouse.
- ű* : *u* long, fermé, comme dans : futur.

Le *y grec* n'a la valeur de *i* qu'à la fin de quelques noms, comme Esterházy, Pálffy ; d'habitude il sert exclusivement à indiquer la palatalisation de certaines consonnes (*gy*, *ty*, *ly*, *ny*).

Les signes des consonnes sont simples : *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *v*, *z*, et composés (mais n'indiquant qu'un son simple) : *cs*, *dz*, *dzs*, *gy*, *ly*, *sz*, *ty*, *zs*.

La prononciation de *p*, *b*, *t*, *d*, *f*, *v*, *k*, *l*, est la même qu'en français. Les autres montrent quelques divergences :

- c* (autrefois *cz*) : comme *ts*, dans : tsar.
- cs* ; comme *tch* dans : caoutchouc.
- dzs* : comme *dj* dans : djinn.
- g* : comme le *g* français devant *a*, *o*, *u*, par ex. gant.

gy : *d* mouillé, comme le *di* dans *adieu* ou le *d* dans les mots anglais : *duty, duke*.

ty : *t* mouillé, comme le *ti* dans *pilié, entier*, ou le *t* dans les mots anglais : *Tuesday, tube*.

h : toujours aspiré et durement prononcé, comme le *h* latin ou allemand.

j : comme *ill* dans *bouillon*.

ly : *l* mouillé, ressemblant au *j*.

ny : comme *gn* dans *gagner*.

r : toujours apical et non pas uvulaire.

s : comme *ch* dans *vache*.

sz : comme *s* dans *savoir*.

zs : comme *g* devant *e, i*, p. ex. *genre*.

Du point de vue de la durée, les consonnes sont brèves et longues. La longueur est indiquée par le redoublement de la lettre : *többé, addig, semmi, itten*. La longueur des consonnes composées est indiquée par le redoublement de la première des deux lettres : *loccsan, faggyu, össze*.

HARMONIE VOCALIQUE.

Les voyelles forment d'après leur hauteur la série suivante : *u, ú, o, ó, a, á, ö, ő, e, é, ü, ű, i, í*. Dans cette série le *u* est le plus bas, le *i* le plus haut. Nous distinguons donc des voyelles *basses* (de *u* à *á*) et des voyelles *hautes* (de *ö* à *í*). Ces deux groupes diffèrent aussi quant au lieu d'articulation ; lors de la prononciation des voyelles basses la langue se retire à l'arrière de la cavité buccale, vers le voile du palais : ce sont par conséquent des voyelles *vélaires* ; les voyelles hautes se forment avec la langue plus en avant, près du palais dur : on les appelle des voyelles *palatales*.

C'est cette particularité des voyelles qui est à la base du parallélisme ou de l'*harmonie vocalique*, trait caractéristique du hongrois et de quelques autres langues finno-ougriennes. L'harmonie vocalique comporte les règles suivantes :

a). Les mots simples ne peuvent contenir que des voyelles exclusivement hautes (palatales) ou exclusivement basses (vélaires) ; p. ex. *hűtor* (meuble), *ólom* (plomb), *ravasz* (rusé) ; *ököl* (poing), *ember* (homme), *gyékény* (natte), *gyűrű* (anneau), *kicsiny* (petit). Par conséquent nous distinguons entre *mots bas* et *mots hauts*.

b). Les accessoires grammaticaux : — désinences, suffixes, etc., — ont en général deux formes : forme basse et forme haute.

-ás, -és	
-mány, -mény,	-(a)m, -(e)m,
-alom, -elem,	-unk, -ünk,
-ság, -ség,	-ban, -ben,
-(a)k, -(e)k,	-ból, -ből.

Ce phénomène s'appelle *parallélisme des voyelles*, c.-à-d. qu'à un mot « bas » ne peut se joindre qu'un suffixe ou désinence bas, à un mot « haut » qu'un suffixe ou désinence haut.

<i>jár</i> (marcher) :	<i>jár-ás</i> (marche)
<i>üt</i> (battre) :	<i>üt-és</i> (coup)
<i>talál</i> (trouver) :	<i>talál-mány</i> (découverte)
<i>teremt</i> (créer) :	<i>teremt-mény</i> (créature)
<i>lak</i> (-ik) (manger) :	<i>lak-odalom</i> (banquet).
<i>vesz</i> (périr) :	<i>vesz-edelem</i> (périm)
<i>távol</i> (loin) :	<i>távol-ság</i> (distance)
<i>közel</i> (près) :	<i>közel-ség</i> (proximité)
<i>láb</i> (pied) :	<i>láb-ak</i> (pieds)
	<i>láb-am</i> (mon pied)
<i>fej</i> (tête) :	<i>fej-ek</i> (têtes)
	<i>fej-em</i> (ma tête)
	<i>fej-ünk</i> (notre tête)
<i>ház</i> (maison) :	<i>ház-nak</i> (à la maison)
	<i>ház-ban</i> (dans la maison)
<i>kéz</i> (main) :	<i>kéz-ben</i> (dans la main)
	<i>kéz-nek</i> (à la main)
<i>város</i> (ville) :	<i>város-ból</i> (de la ville)
<i>erdő</i> (forêt) :	<i>erdő-ből</i> (de la forêt)

Quelques mots ont dans la première syllabe : *ö*, *é*, *i* ou *í*, dans la seconde une voyelle basse ; ces mots de hauteur mixte reçoivent des suffixes bas :

<i>lány</i> (fille) :	<i>lányka</i> (petite fille)
<i>gyertya</i> (bougie) :	<i>gyertyának</i> (à la bougie)

de même :

béka (grenouille), *bika* (taureau),
fiú (garçon), *fiatal* (jeune),
csikó (poulin), *iró* (babeurre).

D'autre part il y a des mots — surtout des mots d'emprunt récent — qui ont une voyelle basse dans la première syllabe, et une voyelle haute dans la seconde : ceux-ci reçoivent des suffixes hauts.

ádvent (avent) : *ádventben* (en l'avent)
páter (père), *kupec* (marchand d'animaux)

c). L'harmonie vocalique s'étend même aux mots d'emprunt ; l'harmonie se produit d'une façon progressive ou régressive.

1. *Harmonie progressive* : le timbre de la seconde voyelle se forme sur celle de la première :

slav. <i>med'a</i>	hongr. <i>megye</i> (comitat)
» <i>dina</i>	» <i>dinnye</i> (melon)
all. <i>herzog</i>	» <i>herceg</i> (prince)

2. *Harmonie régressive* : la seconde voyelle influe sur la première :

slav. <i>miloszt</i>	hongr. <i>malaszt</i> (grâce)
» <i>obed</i>	» <i>ebéd</i> (dîner)
» <i>ocet</i>	» <i>ecet</i> (vinaigre)

d). L'harmonie vocalique sert même à exprimer des différences de sens :

<i>ez</i> (celui-ci)	<i>az</i> (celui-là)
<i>itt</i> (ici)	<i>ott</i> (là-bas)
<i>ide</i> (vers ici)	<i>oda</i> (vers là-bas)
<i>kever-kavar</i> (mêler en petit et en gros)	
<i>köröm-karom</i> (ongle-griffe).	

ASSIMILATION CONSONANTIQUE.

Le hongrois a deux variétés pour chaque explosive et chaque spirante : *sonore* et *sourde*.

Sonores : *b, d, g, dz, dzs, gy, v, z, zs,*

Sourdes : *p, t, k, c, cs, ty, f, sz, s,*

Si dans la langue parlée une consonne *sonore* et une consonne *sourde* se rencontrent, il se produit en général une assimilation régressive : la première consonne s'adapte à celle qui la suit ; la sonore devant une sourde devient sourde, la sourde devant une sonore devient sonore. P. ex. :

ad, adnék	mais : adtam (pron. <i>attam</i>)
	adhat (pron. <i>athat</i>)
lök. löknek	» lökdös (pron. <i>lögdös</i>)
népdal	pron. <i>nébdal</i>
többség	» <i>töpség</i>
szívtelen	» <i>szíftelen</i>

De la même façon le *n* dental devient *m* devant le *b*, *p* labiales :

Debrecenben	pron. Debrecmben
azonban	» azomban
szénpor	» szémpor.

Ce phénomène qui n'est pas indiqué par l'orthographe s'appelle *l'assimilation consonantique*.

Bibliographie.

Zsigmond SIMONYI. *Tüzeles magyar nyelvtan*. (Grammaire hongroise détaillée). 1885.

J. SZINNYEI. *Ungarische Sprachlehre*. (Grammaire hongroise). Göschel, n° 595. 1912.

Zoltán GOMBÓCZ. *Magyar Történeli Nyelvtan*. (Grammaire historique hongroise. I. II. (Cours univ.) 1925.

Antal HORGER. *A hangrendi párhuzam*. (Le parallélisme vocalique). *Magyar Nyelv*, XXIII. 127.

PROPORTION DES SONS.

En laissant de côté le sens des mots et en tenant compte du seul effet musical, on constatera de profondes différences entre les langues. L'une paraîtra plus molle, l'autre plus dure ; mélodie d'une part, monotonie de l'autre, bref, une langue paraît, en l'écoutant, belle ou laide. La beauté des langues dépend de plusieurs facteurs (accent d'intensité, accent musical, rapidité de l'articulation, longueur des mots, formation des groupes de mots), dont un des principaux est la proportion des sons prononcés. C'est que chaque son a une certaine valeur musicale. Moins le son rencontre d'obstacles au cours de l'articulation, plus il provoque un effet musical, plus il a de la *sonorité*. La sonorité peut se mesurer par la distance d'où l'on entend le son encore distinctement ; de sorte qu'on peut établir une certaine graduation entre les sons. Au plus haut degré de l'échelle se place le son *á, a* — au plus bas les explosives sourdes qu'on a qualifiées de « muettes » : *p, t, k*, et le *h*, l'aspiration simple. Dans le tableau suivant, les sons du hongrois sont divisés d'après leur sonorité en dix degrés et en même temps il est indiqué combien de fois ces sons reviennent sur mille.

1. á, a, u, ú	voyelles basses	132
2. e, ë, é, o, ö, ő	moyennes	215
3. i, í, ü, ű	hautes	65

4. r, l, ly,	consonnes liquides	105
5. m, n, ny	nasales	105
6. v, j, z, zs, dz, dzs	spirantes sonores	59
7. b, d, g	explosives sonores	71
8. f, ty, sz, s, c, cs	spirantes sourdes	92
9. p, t, k,	explosives sourdes	140
10. h	aspiration	16
		<hr/>
		1000

Il s'en suit qu'en hongrois on rencontre sur cent sons 41 voyelles et 59 consonnes ; sur ces 59, il n'y a eu que 15 d'explosives, donc amusicales. En tenant compte seulement de la proportion des voyelles et des consonnes, le hongrois est au même degré que le français, le gothique et le tatar de Kasan. Nous avons des données sur cette proportion pour les langues suivantes (le premier couple montre la proportion des voyelles et des consonnes sur 100 sons prononcés, le second le nombre des consonnes sur 100 voyelles) :

finnois	51 : 49	—	100 : 96
italien	48 : 52	—	100 : 108
grec ancien	46 : 54	—	100 : 117
espagnol	45 : 55	—	100 : 122
kymrique (celtique)	45 : 55	—	100 : 122
latin	44 : 56	—	100 : 127
turc (osmanli)	43 : 57	—	100 : 132
hongrois	41 : 59	—	100 : 141
français	»		»
gothique	»		»
tatar de Kasan	»		»
russe	40 : 60	—	100 : 150
allemand	36 : 64	—	100 : 177
tchèque	35 : 65	—	100 : 188

C'est ici qu'il faut mentionner qu'en hongrois il n'y a pas de mot original qui ait deux consonnes initiales, excepté les onomatopées (p. ex. *brekeg*, coasser) ; *krátkog*, toussoter ; *trüsszent*, éternuer ; *pszt!* chut !) S'il y en a, ce sont des mots d'emprunt (*brillians*, brillant ; *drága*, cher ; *frigy*, alliance ; *gróf*, comte ; *friss*, frais ; *kréla*, craie ; *kvartély*, quartier ; *tréfa*, plaisanterie ; *trón*, trône).

Pour éviter l'accumulation des consonnes à l'initial des mots, le hongrois a quelquefois modifié les mots d'emprunt de diverses façons :

A). On met une voyelle devant le groupe de consonnes initial :

slav. <i>dvor</i> (cour)	: <i>udvar</i>
» <i>stol</i> (table)	: <i>asztal</i>
all. <i>strang</i> (corde)	: <i>istráng</i>
» <i>sturm</i> (assaut)	: <i>ostrom</i>
it. <i>scola</i> (école)	: <i>iskola</i>
» <i>stallo</i> (étalle)	: <i>istálló</i>

B). On ajoute une voyelle entre les deux consonnes :

slav. <i>prlog</i> (friche)	: <i>parlag</i>
» <i>brat</i> (moine, ami)	: <i>barát</i>
» <i>kral</i> (roi)	: <i>király</i>

C). L'une des deux consonnes tombe :

slav. <i>hvala</i> (grâce)	: <i>hála</i>
» <i>svobod</i> (libre)	: <i>szabad</i>
all. <i>schwager</i>	: <i>sógor</i>

D). Métathèse :

slav. <i>slama</i> (paille)	: <i>szalma</i>
» <i>kluč</i> (clef)	: <i>kulcs</i>

La rencontre de plus de deux consonnes est rare même à l'intérieur des mots. Dans ce cas, l'une, d'habitude la moins sonore, tombe dans la prononciation. P. ex. :

<i>tekintget</i> (itératif de <i>tekint</i> : regarder)	: <i>tekinget</i>
<i>bólintgat</i> (branler la tête)	: <i>bólingat</i>
<i>kertbe</i> (au jardin)	: <i>kerbe</i>
<i>mindnyájan</i> (tous)	: <i>minnyájan.</i>

Bibliographie.

O. JESPERSEN. *Lehrbuch der Phonetik*. Cap. XIII.

Zoltán GOMBÓCZ. *Magyar történeli nyelvtan*. (Grammaire historique hongroise). 1925. II. 104.

Zsigmond SIMONYI. *Betűk és hangok aránya*. (Proportion des lettres et des sons). *Nyelvőr* XXV. 325. XXXVII. 418.

Vilmos TOLNÁI. *Hangokról és betűkről*. (Sons et lettres). *Nyelvőr*. XXXV. 421.

Vilmos TOLNÁI. *A nyelvek szépségéről*. (La beauté des langues). *Magyar Nyelv*. XVII. 28.

Vilmos TOLNÁI. *Halhatatlan magyar nyelv*. (Le hongrois immortel). *Magyar Nyelv*. XX. 50.

LES DIFFÉRENCES CARACTÉRISTIQUES ENTRE LE HONGROIS
ET LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES.

Les différences profondes qui séparent le hongrois et les langues apparentées d'une part, des langues indo-européennes de l'autre, ont attiré dès le xvii^e siècle l'attention de la linguistique comparée. Le latin, langue des sciences, servit de base à cette comparaison, car ce fut le latin qui fournit le modèle pour la construction du système scientifique des langues romanes et des langues indo-européennes en général. La différence manifeste qui existait entre cette langue modèle et le hongrois, devait exciter avec raison la curiosité des savants. On commença à noter les points sur lesquels portait surtout cette différence et l'on a construit ainsi plusieurs systèmes.

Martin FOGEL (1634-1675), médecin et savant de Hambourg, fut le premier à relever méthodiquement la parenté du hongrois et du finnois, en résumant leurs particularités communes en 7 points et en tenant compte toujours des particularités propres aux idiomes indo-européens.

Les plus connus sont les 14 points de WIEDEMANN, basés sur les recherches de Wilhelm SCHORR, renfermant les caractéristiques communes aux langues ouralo-altaïques et qui les séparent des langues indo-européennes. (Ueber die früheren Sitze der tschudischen Völker und ihre Sprachverwandschaft mit den Völkern Mittelhochasiens. 1838. — pp. J. Pápay. *A magyar nyelvhasználat története*. (Histoire de la linguistique comparée hongroise §§ 3 et 16. *A magyar nyelvtudomány kézikönyve* (Manuel de linguistique hongroise) I. 3. 1912.)

En nous servant de ces recherches et d'autres semblables, nous résumerons dans les 15 points suivants les particularités du hongrois et ses différences d'avec l'indo-européen, en prenant pour base de comparaison les langues indo-européennes ayant gardé des formes plus complètes, comme par exemple le latin, le grec ou le vieux-haut-allemand :

PHONÉTIQUE.

1). Les mots originaux hongrois n'ont jamais plus d'une seule consonne initiale, excepté les onomatopées ; les syllabes également ne peuvent commencer que par une seule consonne.

2). *Harmonie vocalique* : les radicaux à voyelles palatales ne sont susceptibles que de suffixes palataux, les radicaux vélares n'en

prennent que des vélaires ; par conséquent les suffixes ont développé parallèlement des formes vélaires et des formes palatales. Il y a quelquefois une troisième forme : forme labiale ; p. ex. *-ban, -ben* ; *-nak, -nek* ; *-ság, -ség* ; *-alom -elem* ; *-hoz, -hez, -höz* ; *-tok, -tek, -tök*. Les plus anciens suffixes, qui consistent en une seule consonne, exigent des voyelles de thème à plusieurs formes : p. ex. le suffixe du pluriel : *-k* : *-ak, -ek, -ok, -ök* ; le suffixe du cas régime : *-t* : *-at, -et, -ot, -öt* ; le suffixe adjectival : *-s* : *-as, -es, -os, -ös*.

MORPHOLOGIE.

3). Les langues indo-européennes sont flexionnelles, le hongrois est agglutinant : les noms n'ont point de cas, mais seulement des suffixes joints au radical.

4). Le pluriel n'est pas exprimé par des cas, mais par un suffixe spécial. Ce suffixe forme avec le nom un radical de pluriel, qui est susceptible des suffixes désignant les cas, tout comme un nom simple. P. ex. *szem* (oculus) ; *szemet* (oculum) ; *szemek* (oculi) ; *szemeket* (oculos). — Le possessif a un suffixe spécial pour le pluriel : *-i* ; p. ex. : *szeme* (oculus eius), *szemei* (oculi eius) ; ce radical possessif pluriel est susceptible de suffixes tout comme le mot radical : *szemeit* (oculos eius), *szemeinek* (oculis eius).

5). La formation des mots et tout spécialement celle du verbe est incomparablement plus développée en hongrois que dans les langues indo-européennes. Avec tout verbe on peut former un *verbe potentiel*, p. ex. *ír, írhat* (il écrit, il peut écrire) ; — *verbe momentané*, exprimant la durée momentanée de l'action ou sa simplicité, p. ex. *lobog : lobban* (il flambe : il flambe soudain) ; — *verbe fréquentatif* exprimant l'action répétée, p. ex. *jár, járogat, járkál* (il marche, il marche à plusieurs reprises) ; — *verbe inchoatif*, pour désigner le début de l'action, p. ex. *mozog : mozdul* (il se meut, il commence à se mouvoir) ; — *verbe causatif* (*factitij*) qui représente une action qu'on fait exécuter par une autre personne que le sujet ; p. ex. *ír, írat* (il écrit, il fait écrire) ; — *verbe passif*, p. ex. *ír, íratik* (il écrit, il est écrit ou il s'écrit) ; — *verbe réfléchi*, l'action du sujet vise le sujet même, p. ex. *mos, mosakodik* (il ave, il se lave) ; — *verbe réciproque*, p. ex. *ver, verekedik* (il bat, il se bat avec quelqu'un).

La formation des verbes est donc d'une richesse infinie ; en dehors des suffixes simples il y a des groupes de suffixes qui donnent des nuances variées à la signification fondamentale. Une quantité illimitée de nouveaux verbes se forme à l'aide de 60 suf-

fixes verbaux et 25 suffixes nominaux. Les suffixes formant des noms, sont au nombre de 60. Les mots formés de la sorte ne peuvent généralement se traduire en langues indo-européennes par des mots simples, mais seulement par le moyen de la périphrase.

6). Absence absolue du genre grammatical.

SYNTAXE.

7). Tandis que les langues indo-européennes expriment les relations entre les mots au moyen de prépositions, le hongrois se sert de suffixes et postpositions.

8). La possession n'est pas exprimée par le pronom possessif, mais par des suffixes personnels s'ajoutant au nom qui désigne le possédé ; ces suffixes sont en réalité des suffixes formatifs. P. ex. *ma, ta, sa* maison : *házam, házad, háza*.

9). Après certains verbes et adjectifs l'infinitif lui-même est susceptible de suffixes possessifs, par exemple : *mondani* : dire — *kell mondanom, mondanod* : il me faut dire, etc.

10). Les pronoms personnels ne reçoivent pas de suffixes ; par contre les suffixes (qui présentent dans ces cas leur forme originale) reçoivent les suffixes possessifs correspondants. P. ex. *ben-nem* : dans moi (littéralement : mon dans), *rajtam* : sur moi (litt. mon sur), *tőlem* : de moi (litt. mon de),

11). L'adjectif, s'il précède le mot qu'il désigne, reste toujours invariable ; il forme un seul groupe avec le mot désigné et attire l'accent : p. ex. *jó apa, jó apát, jó apák, jó apákat* : bonus pater, bonum patrem, boni patres, bonos patres.

12). Le nom reste toujours au singulier après les noms de nombre, la pluralité étant exprimée par ce dernier. Par ex. *egy ember, tíz ember, sok ember, kevés ember* : un homme, dix hommes, beaucoup d'hommes, peu d'hommes.

13). Le verbe a deux conjugaisons en hongrois, conjugaison subjective et conjugaison objective. La conjugaison subjective est employée, si la phrase n'a point d'objet ; p. ex. *látok* (je vois), ou si l'objet est indéfini (indirect) ; p. ex. *látok valamit* (je vois quelque chose), *látok egy madarat* (je vois un oiseau) ; les suffixes personnels n'expriment que le sujet de l'action. — La conjugaison objective exprime avec des suffixes personnels spéciaux que l'action a en dehors du sujet un objet défini (direct), p. ex. *látom ezt a madarat* (je vois cet oiseau), *látom az én madaramat* (je vois mon oiseau).

14). Le hongrois n'a pas de verbe correspondant à *avoir* (habere) pour exprimer l'idée de la possession ; il se sert du verbe de l'exis-

tence avec un adverbe (datif) et avec les suffixes personnels de la possession. P. ex. *nekem van könyvem* : j'ai un livre (litt. à moi est mon livre).

15). La non-existence est exprimée au présent par un verbe négatif défectueux : *nincs* ou *nincsen* (sing.), *nincsenek* (plur.) — il n'y a pas, il n'est pas.

(Université de Pécs).

VILMOS TOLNAI.